

INTENSIFICATION ET RENTABILITE,
LA DIMENSION TEMPORELLE

Par: Mme C H A U L E T Claudine

INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES

ALGER

Dans la langue française, il faut se méfier des mots qui se terminent en ion : ils désignent des processus dont l'objet et l'acteur ne sont pas toujours précisés, ce qui permet de grandes ambiguïtés.

ex: adaptation: qui adapte quoi à quoi ?
ou qui s'adapte à quoi ?

intégration, pollution, modernisation etc...

Parmi ces mots susceptibles d'utilisation ambiguës, celui qui nous réunit, "intensification". Or la question de son sens est d'autant plus importante qu'il est récemment passé du vocabulaire des spécialistes au vocabulaire politique.

par ex: employé 11 fois dans la grande interview du MAP
26/12/1986;
28 fois dans le N° 1 d'Algérie verte

- utilisé souvent par les journalistes comme quasi-synonyme de "rentabilité", "valorisation", "modernisation" etc.

- traduit par "تسبب" qui n'entraîne peut être pas les même associations d'idées.

J'ai moi-même proposé une définition volontairement simple, pour que les questions à résoudre soient clairement posées:

donner plus de quoi ? de travail ?
de facteurs de production ?
venus d'où ?
d'argent ?

obtenir plus de quoi? de production en termes physiques ?
de revenu net ?

Mais le plus important est 1) le pour: il désigne la relation établie intentionnellement par l'acteur. Si cette relation n'est pas effective il n'y a pas d'intensification. La référence du terme est claire pour les spécialistes, le mot renvoie à la fonction de production - sans prendre en compte l'apparition des rendements décroissants - encore faut-il que cette relation soit correctement établie dans les pratiques interdépendantes qui ont un produit agricole pour résultat.

2) La désignation du sujet du verbe "donner".

Qui donne plus à la terre? le producteur direct
le propriétaire
l'Etat
"le capital"

et nous voilà renvoyés à la question des rapports de production.

La distinction entre deux définitions, l'une agronomique (le rendement) l'autre économique (l'efficiencia du capital investi) est donc nécessaire, mais pas suffisante.

En étudiant l'agriculture algérienne entre 1960 et 1980, j'ai montré comment l'Etat avait adopté le modèle d'intensification en capital sans pouvoir le mettre en oeuvre; avait augmenté les charges - souvent par achat sur le marché mondial - sans obtenir une augmentation de la production.

Maintenant que l'intensification est considérée comme plus ou moins synonyme de rentabilisation, c'est à dire où on est plus explicitement renvoyé à la fonction de production établie en valeur, de nouvelles questions se posent.

La première est celle de prix, et plus exactement des rapports entre les prix internes et les prix mondiaux, un alignement sur ceux-ci risquent de faire apparaître comme "non rentables" des productions par ailleurs considérées comme stratégiques, alors que des prix planifiés pourraient en principe faire coïncider le calcul individuel et intérêt général, intensification agronomique ^{et} intensification économique.

Ce n'est pas sur ce point que je voudrais insister, mais sur deux compléments à la définition qui me paraissent nécessaires.

Historiquement, l'intensification en capital s'est traduite par d'énormes gaspillages:

- . à l'échelle des exploitations, concentration sur certains champs et abandon d'autres;
- . à l'échelle des collectivités rurales, concentration sur une partie du terrain et dégradation des autres parties;
- . à l'échelle des pays, régions de progrès agronomique continue mais aussi régions dépeuplées où le milieu se dégrade;
- . à l'échelle du monde, concentration de capacités de production d'aliments de base dans certains pays favorisés par leur maîtrise de la technologie plus que par les conditions naturelles et production "exotiques" + dépendance ou famine pour les autres.

La réflexion sur l'intensification ne doit donc pas être concentrée sur l'espace précis où elle est mise en oeuvre, mais sur l'espace plus large dont elle a spécialisé une partie. De même que secteur agricole colonial et zones rurales traditionnelles ne peuvent être compris l'un sans l'autre, de même les intensifications nouvelles doivent être rapportées à l'ensemble des potentialités sur lesquelles elles interviennent.

Des exemples nombreux peuvent être cités:

- 1/10^e d'une superficie précédemment en maraichage de plein champ ^{est} intensifié par la plasticulture, et le reste en friche;

- des forages nouveaux peuvent être établis au détriment des oasis anciennes;
- des périmètres irrigués considérés indépendamment de l'ensemble géographique et humain dont ils font partie;
- des fortunes établies sur le transport des produits d'une région intensifiée vers un marché lointain;
- l'intensification céréalière évaluée en termes de rendements en blé sans évaluation de l'élevage qui était, est, ou pourrait être associé aux céréales.

Dans tous les cas, la recherche d'une rentabilité ponctuelle risque de compromettre la prise en compte de l'ensemble des potentialités, et d'empêcher de raisonner en termes d'échanges au sein d'écosystèmes. La diversification par la rentabilité risque de bloquer le recours aux résultats scientifiques actuels ou prévisibles qui eux sont porteurs de méthodes de différenciation des interventions en fonction des diversités de milieu physique et social.

2. Temps

A quelle échelle temporelle s'établit le projet d'intensification ? A quelle échelle temporelle évaluer son efficacité ?

- Elle est en général saisie à travers les comptes d'exploitation, pour l'année agricole. Il s'agit de voir si l'augmentation des "charges" traduisant des apports nouveaux de facteurs a été suivie d'une augmentation proportionnelle des rendements donc les "bénéfices".

Historiquement, l'intensification en capital s'est traduite par d'énormes gaspillages:

- . à l'échelle des exploitations, concentration sur certains champs et abandon d'autres;
- . à l'échelle des collectivités rurales, concentration sur une partie du terrain et dégradation des autres parties;
- . à l'échelle des pays, régions de progrès agronomique continue mais aussi régions dépeuplées où le milieu se dégrade;
- . à l'échelle du monde, concentration de capacités de production d'aliments de base dans certains pays favorisés par leur maîtrise de la technologie plus que par les conditions naturelles et production "exotiques" + dépendance ou famine pour les autres.

La réflexion sur l'intensification ne doit donc pas être concentrée sur l'espace précis où elle est mise en oeuvre, mais sur l'espace plus large dont elle a spécialisé une partie. De même que secteur agricole colonial et zones rurales traditionnelles ne peuvent être compris l'un sans l'autre, de même les intensifications nouvelles doivent être rapportées à l'ensemble des potentialités sur lesquelles elles interviennent.

Des exemples nombreux peuvent être cités:

- 1/10^e d'une superficie précédemment en maraichage de plein champ ^{est} intensifié par la plasticulture, et le reste en friche;

Toute la gestion des exploitations publiques est menée de cette façon, et un exploitant privé est contraint d'en tenir compte, même si d'autre part il a un projet à plus long terme.

Or, d'une part l'irrégularité du climat ne permet pas d'attendre toujours le résultat sur l'année considérée. C'est ce qui faisait la rationalité de la céréaliculture des colons, et des domaines socialistes qui les ont imités et fait la rationalité de l'économie et de la prudence des fellahs.

Il y a là toute un système d'assurances et de "provisions" à étudier pour rendre l'intensification possible pour les décideurs, et des modalités de comptes interannuels à instaurer pour la planification.

L'intensification limitée aux moyens d'extraire le maximum de sol peut se traduire par des formes de dégradation à long terme. L'agriculture "minière" a été "rentable", elle l'est toujours (maraichages spéculatifs sans "aménagement).

Lorsque les sols sont dégradés, l'intensification peut signifier d'abord une reconstitution de leurs capacités, en humus notamment, qui ne peut être efficace que par une période dépassant une année.

De même les plantations, les aménagements anti-érosifs etc...

Cette prise en compte de la durée n'est pas assurée actuellement par les règles d'évaluation des résultats et exigeait des réflexions et les formes d'organisation plus fines.

Une intensification agricole réussie peut laisser se poursuivre ou provoquer une dégradation du milieu, elle même menacé à moyen ou long terme les terres intensifiées.

Dans la mesure où ces espaces relèvent de centres de décision différents et sont évalués à travers des critères non interdépendants, ces risques sont mal évalués et mal maîtrisés.

C O N C L U S I O N

Nous, chercheurs, avons besoins d'instruments de travail qui nous permettent d'évaluer l'intensification, au niveau de l'exploitation comme au niveau national, dans toutes ses dimensions spatiales et temporelles, y compris l'insertion dans le marché mondial des technologies et des produits. Les décideurs politiques doivent disposer de critères d'évaluation qui permettent une "planification" englobant l'ensemble de l'espace national (ou plus) et l'avenir proche ou lointain, et plus particulièrement des systèmes de prix et de crédit qui traduisent, pour le guidage

d'incitations individuelles à produire, l'intérêt général. Faute de ces instruments, intensification agronomique globale et rentabilité sont contradictoires.

Il n'est pas sûr que de tels instruments seront utilisés, du moins est-ce aux chercheurs de les préparer !.